

TASHI DELEK

བགྲིས་བདེ་ལེགས་།།

Le journal de l'AET

Tibet : aidez un peuple à sauver sa culture



n° 098

Mars

2021

www.a-e-t.org

Publication de l'association Aide à l'Enfance Tibétaine
4, Passage Lisa – 75011 Paris
Tél. : 01 55 28 30 90 – Fax : 01 55 28 31 10
Contact : aide-enfance-tibetaine@orange.fr
www.a-e-t.org
Aide à l'Enfance Tibétaine Facebook



Association partenaire
de La Voix De l'Enfant

Comité de rédaction : Martine Giraudon, Gilbert Leroy

Ont collaboré à ce numéro : Yolande Caumont, DR 31, Martine Giraudon, Gilbert Leroy, Alain Mounis.

Création et impression : Caroline Verret pour Vitrac & Son Prepress

Conseil d'administration : Gilbert Leroy (président),
Nawang Dolkar Tsering (vice-présidente), Martine Parlarrieu (secrétaire),
Nicole Touzet (secrétaire-adjointe), Georges Bordet (trésorier), Xavier Thinlay Karma (trésorier-adjoint),
Christine Bonnet, Françoise Cournède, Martine Giraudon, Emmanuelle Morand (administrateurs).

Photo couverture : © Yolande Caumont. École de Sumdo, dans le Jhangtang, juillet 2014.

Sommaire

- * La Vie de l'AET 4
- * Le Bon de commande 11
- * Les Projets financés par l'AET 12
- * La Carte des transferts de Décembre 13
- * Le Tibet dans la Vie culturelle 14



Extrait du *Cadavre exquis de la DR 31*, pour lequel nous n'avons toujours pas trouvé de place (voir TD 97) : « Dans le courant de l'après-midi, en écoutant toutes ces histoires sur l'Asie, un flot de bons souvenirs est remonté et l'envie de partir est redevenue urgente afin de rencontrer ces petits Tibétains. »

Chers amis de l'AET

Le 14 octobre 2001, pour ses vingt ans, l'AET avait invité Sa Sainteté le Dalaï-Lama au Palais des Sports de Paris. Les 3 500 places étaient toutes pré-vendues. Le thème était « Aidez-nous à sauver le Tibet ».

Mais rappelez-vous, d'un coup, se diffuse sur toute la planète un événement effroyable dont la date reste inoubliable : le 11 septembre 2001. Sur les chaînes de télévisions du monde tournent en boucle ces images inimaginables : un avion s'encastre dans une tour. Puis un deuxième avion dans la tour voisine. Un nuage de fumées noires, une tour s'effondre comme un château de cartes. Puis la deuxième. En un instant, le *World Trade Center*, les tours jumelles, le symbole de la force et de la puissance des États-Unis, le centre vital de New-York disparaît sous le regard médusé de la planète. Inutile de dire que notre réunion au Palais des Sports avait dû être annulée...

Pour ses 40 ans, comme annoncé dans le précédent *Tashi Delek*, l'AET a demandé à M. Vauglin, maire du 11^{ème}, de pouvoir organiser son Assemblée Générale en septembre 2021 dans la grande salle Olympe de Gougues. Assemblée que nous voulions suivie d'activités festives. Mais nous le savons et le vivons tous, le malicieux Covid-19 se glisse en trouble-fête.

Le Conseil d'Administration de l'AET a donc décidé de scinder cet événement des 40 ans : tout d'abord **au printemps**, l'Assemblée Générale qui, comme l'an passé, aura lieu par correspondance. Puis une **Journée 40 ans de l'AET** pour se retrouver enfin et parler du Tibet. La date de cette journée dépendra des « caprices » du Covid-19.

Parler du Tibet ! Vous le constatez, **Tibet est un mot qui n'est plus jamais prononcé**. Sauf à l'AET, évidemment ! Toutes les difficultés que nous vivons en ce moment se vivent de la même façon en Inde et sont encore amplifiées pour les Tibétains en Inde du fait de leur situation de réfugiés qui les disperse dans ce vaste pays.

En 1981, au Ladakh, l'AET faisait face à une situation de toute première urgence. La plupart des réfugiés vivaient encore sous la tente. 40 ans plus tard, le chemin parcouru est impressionnant. Ils sont devenus une communauté dynamique. En ce moment, ils élisent le nouveau Président du Tibet en exil.

Exil. Exilés hors de leur pays occupé illégalement par la Chine, là est toujours leur problème. Situation qui les empêche de se développer.

L'AET a 40 ans. Ne lâchons pas prise. Continuons.

Merci.

Merci pour le Tibet.

Avec tous mes vœux pour un avenir meilleur. Et prenez soin de vous.

Tashi Delek

Gilbert Leroy



© Yolande Caumont
Écolières en costume traditionnel, octobre 2018.



© Yolande Caumont
Le sourire de la gourmande, juillet 2009.



© Yolande Caumont
Pique-nique nomade, juin 2008.

Covid oblige, ce bulletin est encore réduit de moitié. Pourtant en 2021 les membres de l'AET peuvent être fiers d'avoir maintenu leur engagement **depuis déjà 40 ans !** Alors merci à **Yolande**, marraine très impliquée, qui a observé dans ce texte l'évolution de ses nombreux filleuls...

UN LONG CHEMIN D'EXIL

En novembre 2021, notre traditionnelle lecture trimestrielle du *Tashi Delek* portera le numéro 100. Le premier numéro a paru en 1990, en noir et blanc sur papier mat et blanc, dans ce même format pratique qu'aujourd'hui.

En 2021 l'AET a 40 ans. 2021 est pour moi l'année de **30 ans de parrainage** : je parrainais **Sonam**, mon premier filleul, **en 1991**. Il avait huit ans, troisième enfant d'une fratrie de huit. 2021 sera l'année du Bœuf de métal. Quelle année ! Qui aussi incite à regarder en arrière, à constater le chemin d'où l'on vient, le chemin parcouru et ce vers quoi nous allons. Les Tibétains, nomades dans l'âme, sont toujours en chemin, culturellement, traditionnellement, mais aussi concrètement dans la vie quotidienne d'éleveurs de yacks, chèvres et moutons.

Aujourd'hui, et depuis 62 ans, leur chemin, pour beaucoup d'entre eux, est celui de l'exil. Un chemin d'exil long, difficile, douloureux. Chemin qui depuis l'Inde ou le Népal où ils sont arrivés en premier lieu les mène aujourd'hui dans le monde entier. C'est sur ce chemin d'exil que nous les rencontrons, apprenons à les connaître, que nous cheminons un tant soit peu avec eux.

Je suis allée à leur rencontre pour la première fois **en juillet 1998** pour

aller voir Sonam que je parrainais depuis déjà sept ans. Je découvrais alors son cadre de vie dans les hauteurs himalayennes du Ladakh, appelé *Petit Tibet Indien*. En **juillet 2019** j'étais aussi au Ladakh, auprès des Tibétains devenus des amis. Car depuis 1998, j'y suis chaque année, à des périodes différentes afin de mieux connaître chaque période de leur vécu des quatre saisons. L'année 2020 aura fait exception, à cause de la pandémie, bien sûr ...

De 1998 à 2019, **21 années** m'auront permis de voir l'évolution de la vie dans ces camps de réfugiés. Tout en connaissant aussi d'autres régions qui accueillent les Tibétains, telles l'Uttarakhand (Mussoorie, la Ngøenga School non loin de Dehradun, Selakui), l'Himachal Pradesh (Dharamsala, Patlikuhl, Suja, Bir, Chauntra), Delhi bien sûr à Majnu Ka Tilla, le Ladakh est celle où je puis le mieux constater l'évolution au fil des années. Si les Tibétains sont nomades dans l'âme, ils sont aussi bâtisseurs ! Nomades dans l'âme, un déplacement, aussi loin soit-il (et l'Inde est grande), ne semble pas les effrayer. Un pique-nique, ils le préparent et s'y installent comme s'ils montaient un campement. Bâtisseurs, ils construisent de leurs propres mains maisons, monastères, *chörtens*...

Selon les besoins, ils démolissent et reconstruisent autrement, inlassablement. Après la traditionnelle maison tibétaine d'un niveau, aujourd'hui nombre d'entre elles sont surélevées d'un étage (les familles s'agrandissent). Pour les Tibétains, un camp est un camp, c'est-à-dire un lieu à part dans le village ou dans la ville indienne, un lieu où ne vivent que des Tibétains et où un non-Tibétain n'a pas le droit de circuler. Ainsi les camps sont dénommés Camp 1, Camp 2 et ce jusqu'au Camp 12 en ce qui concerne le Ladakh.

Camps qui me paraissaient sales, mal entretenus, avec des chemins de terre très difficilement carrossables aux roues de mon fauteuil roulant. Les familles avec de nombreux enfants paraissaient vraiment pauvres. Elles vivaient dans une vraiment petite maison, très sombre à l'intérieur, avec de rudimentaires toilettes au fond de la cour. Ces maisons se sont améliorées, sont moins pauvres aujourd'hui (quoique...) et les familles ont moins d'enfants.

Des enfants qui aujourd'hui naissent à l'hôpital et non plus dans une misérable maison.

Les chemins restent terreux, caillouteux mais davantage propres. Les maisons se sont transformées, avec davantage de pièces, l'électricité (et la télévision), une cuisine digne de ce nom, une salle d'eau/toilettes dans la maison (et un robinet) et l'installation de toilettes à la turc (avec fosse septique). Puis j'ai vu l'installation du téléphone fixe et

aujourd'hui l'usage quotidien du téléphone mobile.

L'usage de la machine à écrire, avec le besoin de papier carbone pour avoir un double, a laissé place à l'ordinateur, à la photocopieuse. Vous avez tous, parain-marraine, remarqué ce changement : le courrier de la secrétaire en charge de votre filleul(e) est écrit sur ordinateur, puis imprimé.

Le confort a rendu moins rudes les tâches ménagères quotidiennes : le chauffage, l'électricité, l'eau. Le seul poêle avec la bouse de vache séchée pour se chauffer et faire la cuisine en hiver est secondé par la bouteille butane pour cuisiner et pour se chauffer en hiver.

L'usage de l'eau froide pour se laver en hiver a laissé place à l'eau chaude grâce aux panneaux solaires (dans le TCV). Les panneaux solaires sont désormais précieux pour les nomades qui vivent en des lieux si reculés et isolés. L'électricité était rare, tout en étant sujette à nombre de coupures. Bougies et allumettes étaient dans chaque pièce. Aujourd'hui il n'y a plus de bougies, l'électricité est plus abondante et plus fiable. Mais, en cas de coupure, le relais se fait avec le solaire. Toutefois, ce n'est pas le cas dans toutes les maisons, loin de là. Les bougies restent utiles dans certains camps et dans le Jhangtang, lieu de vie des nomades.



En pleins travaux, juillet 2019.



Poêle nomade traditionnel, juillet 2019.



Des panneaux solaires pour l'eau chaude, septembre 2013.



© Yolande Caumont

Canal d'irrigation, juillet 2009.



© Yolande Caumont

Près de la nouvelle école spéciale, octobre 2018.



© Yolande Caumont

Une belle maison où se réfugier, juillet 2007.

Avec l'électricité, la télévision a fait son apparition. L'eau était un problème majeur. Un camion-tanker d'eau venait dans chaque camp tous les trois jours. Chaque famille faisait le plein d'eau dans brocs, bidons, seaux et cuvettes.

Puis progressivement, dans chaque camp, les pompes sont apparues qui ont changé la vie des habitants. Aujourd'hui certaines maisons ont un robinet dans la salle d'eau. La lessive se fait toujours dehors, dans le canal rempli d'eau de l'Indus tout proche, même si de rares machines à laver commencent à aider quelques familles (vive l'électricité !).

Qui l'eût cru il y a 20 ans ! Certains Tibétains ont aujourd'hui leur voiture personnelle, d'autres une moto ou une petite estafette-taxi. Autrefois tout déplacement se faisait à pied ou en taxi collectif ou en bus. Aujourd'hui, la rue du village indien de *Choglam-sar* est méconnaissable. Un va-et-vient incessant de piétons, motos, camions, voitures, taxis touristiques, camions de l'armée, sans oublier les chiens et vaches, crée des embouteillages dans l'unique rue étroite.

La pollution est devenue un grave problème. À la sécheresse de l'air, à la poussière, s'ajoute celle de la circulation automobile : l'usage du masque est fréquent pour se protéger, non pas

du virus Covid en juillet 2019, mais de la pollution !

Le Ladakh est devenu un attrait majeur pour les Indiens. Le reste de l'Inde a découvert cette superbe région. Aux touristes occidentaux se sont ajoutés les touristes indiens en grand nombre. Bonne chose pour l'économie locale. Mais grand danger pour l'environnement : pollution, gestion des déchets, problème majeur de l'eau, etc. Drame pour le Ladakh, au point où un Ladakhi a réalisé un film (visible sur *Youtube*) : *Killing Ladakh*.

Le Tibétain s'adapte à sa vie d'exil, dans une culture autre que la sienne. Il s'adapte aussi au changement climatique. La pluie, si exceptionnelle encore à la fin des années 1990 (le Ladakh est appelé la lune sur terre), est devenue progressivement un peu plus présente, jusqu'à la terrible et inédite catastrophe du 5 août 2010 : le *cloudburst*, c'est-à-dire les terribles coulées de boue qui ont fait des centaines de morts et disparus. Le traumatisme est immense pour chacun sur place, pour les autochtones, traumatisme aussi pour les non-autochtones comme moi-même qui ai vécu ce drame avec eux...

Depuis, même si l'adaptation du bâti avait commencé un peu avant, la construction de la maison traditionnelle a évolué. Faire de terre crue pour les murs, de bois de peuplier, de terre et de foin pour le toit, il a fallu isoler la toiture de la pluie, isoler la brique de terre crue des murs afin que l'eau ne s'infilte pas.

Ainsi la toiture est recouverte d'une tôle ondulée, le mur recouvert d'un crépi gris ou blanc. La base de la maison est désormais solide, faite de pierres et rochers concassés. La maison reste traditionnelle, mais améliorée quant à sa solidité.

Si l'on excepte la modernité, source de problèmes environnementaux, le proche paysage s'est amélioré. Dans cette région désertique lorsqu'il n'y a pas d'eau, les Tibétains ont planté inlassablement nombre d'arbres (souvent des saules) pour verdier le paysage. Arbres dont le bois, ainsi que celui du peuplier, est exclusivement utilisé pour la construction. Les arbres arrosés avec amour ont grandi. En certains lieux, ils transforment le paysage, offrent une bienfaisante ombre fraîche lors des torrides journées d'été, colorent le paysage ocre et sableux de vert, couleur de l'espérance, attirent la vie avec la présence d'oiseaux.

L'arbre qui s'enracine, l'arbre qui est vie. Le Dalaï-Lama a encouragé les Tibétains à planter des arbres. Planter un arbre est planter une vie. Plus qu'un symbole, c'est une réalité, et un espoir.

À ce vert des arbres s'ajoute le vert des jardins potagers. Il n'y en avait aucun en 1998. Aujourd'hui beaucoup de familles possèdent leur petit jardin potager. Le Ladakh est aride, sec. Le jardin demande donc beaucoup d'entretien, à commencer par l'arrosage. Il est souvent recouvert d'une grande feuille de plastique maintenue par un pan

de mur, pour un effet de serre. Chaque *home* d'enfants dans le TCV possède son jardin potager. Les enfants y apprennent à cultiver fleurs et légumes, puis à les cuisiner. Ils apprennent ainsi à manger équilibré, une nourriture bio en circuit très court ! D'ailleurs, le TCV possède son propre jardin potager afin de nourrir au mieux les enfants. La cuisine centrale a été refaite, un réfectoire pour les professeurs et le *staff* TCV existe depuis peu d'années. Les améliorations ne cessent de faciliter, de sécuriser la vie quotidienne au sein du *TCV Ladakh*. Le TCV lui-même a évolué, s'est adapté.

L'informatique a envahi le monde moderne. Celui des Tibétains aussi. L'informatique est aujourd'hui enseignée à nos filleul(e)s. Une classe d'informatique avec moult ordinateurs a été créée. Les premiers ont fait leur apparition en 2006, puis se sont modernisés en 2013. Les bâtiments du lycée ont été démolis puis reconstruits. De nouveaux labos de physique-chimie étaient en construction en juillet 2019. Pour s'uniformiser avec tous les TCV de l'Inde, l'uniforme des élèves, du plus petit de maternelle au lycéen, a changé. Les fillettes portaient une *chuba* vert sombre.

Aujourd'hui filles et garçons, en pantalon, portent le même uniforme bleu. Le pull sans manche de gris est devenu vert.



Des arbres pour verdier le désert d'altitude, juillet 2012.



Un peu d'ombre autour du chorten, octobre 2012.



Un nouvel uniforme tout vert, juillet 2009.



© Yolande Caumont
Un ancien du *Jhangtang* près de la serre-jardin, juillet 2009.



© Yolande Caumont
Un grand progrès pour les dents des enfants, août 2010.



© Yolande Caumont
Un verbalisateur à l'École spéciale, octobre 2018.

Au sein du TCV, la *Old People Home* (OPH) s'est considérablement améliorée. Financés par une association italienne, de nombreux bâtiments ont été construits qui aujourd'hui abritent chacun quatre ou cinq personnes en chambre individuelle. Dans la cour centrale, un vaste auvent abrite du chaud soleil les personnes âgées qui ensemble prient la majeure partie du temps, faisant tourner leur moulin à prière et récitant le mantra de la compassion *Om Mani Padme Hum*. Le *Rutok monastery* a été construit il y a quelques années. Il jouxte la *Old People Home*, ce qui permet à ses résidents d'y aller aussi souvent que souhaité. En juillet 2019, une nouvelle cuisine à l'OPH était en cours de construction.

Ces progrès sont l'œuvre de l'évolution de la société qui crée des besoins nouveaux, certes, mais aussi essentiellement celle des associations qui aident et soutiennent pour un mieux-vivre. Parmi elles l'AET qui outre les parrainages, et comme vous le révèle régulièrement le *Tashi Delek*, finance nombre de projets nécessaires. En octobre 2018, j'ai vu la cour de la *Junior School* (école primaire) être pavée de dalles autobloquantes. L'AET a permis cette réalisation qui offre aux écoliers une cour de récréation et d'assemblée saine, sans la poussière si mauvaise pour les poumons des jeunes enfants.

Soutenue par le TCV, une *Special school* est ouverte depuis 2018 au

sein même du TCV. Elle accueille pour commencer cinq enfants handicapés. Deux *amalas* veillent sur eux avec amour, une kinésithérapeute, une institutrice et un cuisinier font partie de leur vie.

Outre le concret, la santé est essentielle. Grâce à une association de dentistes français, j'ai vu la création d'un cabinet dentaire, la formation de dentistes et de prothésistes, l'éducation dentaire auprès des enfants. Dans les dortoirs TCV vous voyez en bonne place la brosse à dent et le dentifrice de chaque enfant. Aucun enfant ne portait de lunettes. Avaient-ils tous une vue excellente ? Loin de là, mais il n'y avait pas de contrôle des yeux. Aujourd'hui, nombre d'enfants portent des lunettes, grâce à un ophtalmologiste français qui a créé une association dans ce but de santé oculaire.

Quoi qu'il en soit, le mieux-vivre matériel n'est pas suffisant, qui plus est n'est pas l'essentiel aux yeux de tout bouddhiste, tibétain de surcroît. La vie reste difficile, très difficile, particulièrement au Ladakh compte tenu de la rudesse de son climat. Mais surtout du fait de l'exil lui-même. Les Tibétains ne sont pas chez eux au Ladakh, ni ailleurs en Inde, ni ailleurs de par le monde. Ils le savent, le disent et se vivent comme accueillis. Au fil du temps, la vie matérielle s'est améliorée, mais la souffrance de l'exil reste la même, la souffrance pour leurs familles toujours au Tibet reste identique.

Il leur est essentiel de sentir qu'ils ne sont pas oubliés, qu'ils sont accompagnés, aidés, entourés. Être parrain, marraine, contribue à soutenir le moral de ce peuple. Soutenir les projets proposés par l'AET va aussi en ce sens. Sauver une culture en péril, adoucir le vécu du réfugié, c'est aider à construire un meilleur présent pour continuer avec espoir sur le chemin de demain pour un *Free Tibet* auquel aspire tout Tibétain. Belle mission qui nécessite la participation de tous...

Yolande Caumont

Et merci aussi pour la jolie histoire de retrouvailles... sans bouger de chez soi !

LE PETIT BONHEUR DE 2020

Au début de cette année nous avons lu ici ou là le souhait de vite oublier la précédente, tant celle-ci avait été éprouvante. Mais pour nous, 2020 restera l'année où nous avons repris contact avec notre ancienne filleule de Choglamsar, **Tsering**. À vrai dire c'est plutôt elle qui a réussi après plusieurs tentatives à nous contacter au travers des réseaux sociaux.

Cela faisait neuf années que nous n'avions plus échangé. En 2011, un courrier de la secrétaire Sonam Youdon nous informait que Tsering n'avait pas atteint le pourcentage requis à l'examen de fin de classe 12. Et ne pourrait donc plus bénéficier de la prise en charge du coût de ses études à l'université. Conformément au règlement du TCV et à notre grande tristesse, la relation s'est arrêtée, après 20 ans de parrainage. Nous avons parrainé Tsering

en 1991, il y a donc trente ans, peu après sa naissance à Chumur sur les hauts plateaux près de la frontière tibétaine. Ses parents étaient alors nomades et la première photo de Tsering la montre emmaillotée dans les bras de sa mère près de leur tente dans un paysage lunaire.

En mars de l'année dernière, quelle ne fut pas notre surprise de découvrir par hasard sur *Messenger* – que nous n'avions jamais utilisé – trois *Hi* dont le plus ancien datait de 2017 ! Le contact était renoué, et en direct pour la première fois. Nous avons appris que Tsering s'était mariée, avait une petite fille et travaillait à Bylakuppe comme éducatrice pour enfants handicapés. Nous avons pu échanger régulièrement messages et photos tout au long de l'année. Avec beaucoup d'émotion lorsque Tsering nous souhaitait la Fête des mères puis la Fête des pères. En octobre, alors qu'elle nous demandait notre adresse, nous pensions qu'elle voulait voir sur *Googlemaps* où nous habitions, mais c'était pour nous envoyer une magnifique carte de vœux *pop-up* faite main, que nous avons reçue juste avant Noël. Assurément 2020 restera pour nous une bonne année!

Alain Mounis



Aux jeunes de prendre le relais maintenant, juillet 2009.



Tsering Lhamo, Ringzing Wangchuk et Tenzin Daechen.

La carte de Tsering Lhamo, décembre 2020.



Bravo pour ce Marché de Noël à la maison !



La très belle affiche de Balloon... à la sortie nationale sans cesse reportée.



Chers écoliers tibétains, l'AET ne vous laissera jamais tomber.

Quelle tristesse pour l'AET de se sentir un peu condamnée à l'inaction, en France du moins : plus de stands, manifestations et le moindre projet demande des mois de travail pour prendre forme ! Actuellement si nos écoliers de l'exil sont en vacances, les étudiants semblent en revanche de retour dans les universités, mais sans doute pas partout, bien soulagés d'échapper aux limites de l'enseignement à distance.

ET DU CÔTÉ DE NOS DÉLÉGUÉS RÉGIONAUX ?

Agir vraiment en ces temps de confinement ou couvre-feu est presque impossible. Il nous faut d'abord remercier **Jean-Jacques Boust** pour avoir envoyé à l'AET un joli don personnel pour compenser les ventes non effectuées cette année. Dans la DR 86, **Monique Piat** a eu l'idée d'organiser une petite vente de Noël, même s'il n'y a eu « que très peu de monde » et a pu envoyer ainsi une contribution aux projets AET. Épaulées par **Martine Parlarriou** (DR 75), des élèves en Bac Pro SAPAT (Services Aux Personnes et Aux Territoires) du lycée Albert Schweitzer de Champs-sur-Yonne avec d'abord Mélanie, Assia et Adeline en 2019 ont effectué une vente de pâtisseries sur un marché de Noël au profit de l'AET. Puis Coralie, Alice, Stacy, Mathilda et Alicia ont pris le relais pour 2020-2021 et ne perdent pas espoir en dépit des difficultés causées par la crise sanitaire. Des actions sont en projet dans la **DR 06** et la **DR 87** en espé-

rant que tout ne soit pas annulé au dernier moment. Et si l'affiche de *Balloon*, le film de Pema Tsenden, figure ici en illustration, c'est parce que la **DR 37** se désole de voir annuler à chaque fois sa sortie au Studio, le Cinéma d'art et d'essai de Tours.

Championne toutes catégories, la **DR 25** a quand même récolté cette année 2020 la coquette somme de 1384 € en vendant des cartes de vœux et des calendriers aux amis de l'Hôpital de Neûchatel qui ont acheté comme jamais, ainsi que de l'artisanat tibétain à la Biocoop de Saint-Laurent : « mieux que rien quand on ne fait pas grand-chose », *dixit Armelle Paget*.

DÈCÈS D'ANI LA

Ani Thupten Norzin La (Ani Garab) a été une très avenante et énergique secrétaire à Choglamsar et les plus anciens des parrains la connaissaient fort bien, avec sa robe de nonne, son crâne rasé et son immense sourire. Nous avons appris avec tristesse sa mort le 24 novembre 2020, à cause de la Covid-19. Elle avait pris sa retraite, après avoir consacré sa vie aux enfants tibétains et ladakhis du Tibetan Children's Village.

VENTE D'ARTISANAT AET

Notre vente de Noël a marché très fort cette année, merci à tous pour votre générosité. Le bon de commande ci-contre vous rappelle que vous pouvez acheter auprès de l'AET, passez un petit coup de fil au besoin.

Ce bon de commande est loin de recenser la totalité des cadeaux susceptibles de faire découvrir la culture tibétaine à vos proches.

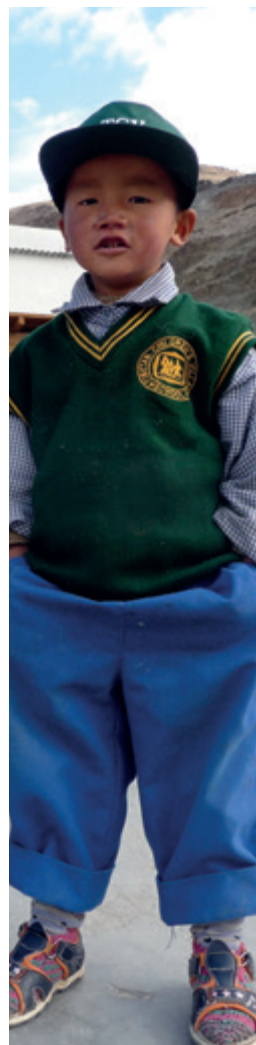
Nous proposons brûle-encens et son encens à 23 €, écharpes, cache-cols, foulards, pochettes en soie, colliers et bracelets...

Veuillez interroger le Siège, votre Délégation régionale ou le site

Bon
de commande



	Prix emporté	Prix + Frais d'expédition	Quantité	Prix total à payer
<i>Évolution du Tibet en 30 ans d'histoire</i> (coffret de deux DVD), de Gilbert Leroy, 2017	30 €	33 €		
<i>1981-2011, Trente ans AET</i> , 30 témoignages, 30 ans d'action	10 €	12 €		
CD <i>Inner peace</i> , d'Ani Chöying Drolma	18 €	20 €		
CD <i>Rain of blessings, Vajra Chants</i> de Lama Gyurme et Jean-Philippe Rykiel	15 €	17 €		
CD <i>Tibetan Incantations</i>	15 €	17 €		
CD <i>Buddhist chants</i>	15 €	17 €		
Enveloppes et cartes postales				
Enveloppe AET image couleurs, Par paquet de 20 enveloppes	5 €	6 €		
Cartes portraits noir et blanc (lot de 10)	7 €	8 €		
Livres				
<i>Kora, combat pour le Tibet</i> de Tenzin Tsundue, 2006	5 €	7 €		
<i>Tibet, mon rêve, Treize parcours de vie</i> , 2017	12 €	15 €		
<i>Le Petit prince</i> (en tibétain),	18 €	21 €		
<i>Alexandra David-Neel, exploratrice et féministe</i> , de Laure Dominique Agniel	19,90 €	24 €		
<i>Nouvelle Réalité</i> , Le Dalai-Lama et Sofia Stril-Rever	19 €	23 €		
<i>Tibet, my dream</i> , Thirteen life paths	12 €	15 €		
Le drapeau tibétain				
Drapeau 110 x 86cm	15 €	17 €		
Total de votre commande en euros				
Nombre d'articles commandés				



Pour commander

Par fax : 01 55 28 31 10 - Tél : 01 55 28 30 90

Par courrier : AET - 4, passage Lisa 75011 Paris

Par courriel : aide-enfance-tibetaine@orange.fr

Votre chèque est à libeller à l'ordre de : Aide à l'Enfance Tibétaine (ou AET)

Votre adresse de livraison et téléphone :



© Martine Giraudon

Une Campagne AET dont nous sommes fiers, les petits handicapés de la Ngøenga School.



© Yolande Caumont

Prenons soin aussi de la génération qui a fui l'invasion.



© Martine Giraudon

À TCV Chauntra, l'énergie solaire est de plus en plus employée.

Si vous souhaitez vous aussi aider un projet de votre choix, indiquez dans votre courrier celui auquel vous attribuez votre don. Vous recevrez chaque année un reçu fiscal, car les dons de l'AET sont déductibles des impôts à hauteur de 66% dans la limite de 20% du revenu imposable. **Merci pour votre indéfectible générosité.**

RÉCENTS PROJETS FINANCÉS

Un transfert pour la Ngøenga school (Inde)

Les parrains de l'AET sont très impliqués dans cette Campagne permanente de l'AET en faveur des jeunes Tibétains handicapés scolarisés près de Dehradun. Le Conseil d'administration du 24 octobre a pu valider un nouvel envoi de **2000 €**, grâce à une action de DR et des dons ponctuels. Merci à tous.

Des batteries de secours à Katmandou (Népal)

Elles sont indispensables pour les soins et le bien-être quotidien des 40 pensionnaires de la Maison de Personnes âgées Tsering de Katmandou, les anciennes étant bien trop usagées et imprévisibles. Le CA du 24 octobre a donc voté un transfert de **740 €** pour ce projet.

Construction d'un mur de clôture à Miao (Inde)

Le CA du 24 octobre a voté **4 500 €** (imputés sur l'argent qui restait encore du projet annulé d'ambulance à Mundgod) pour permettre de séparer les bureaux de la communauté tibétaine à Miao du chemin de passage des villageois indiens, de plus en plus nombreux. Terre historique tibétaine, la région de l'Arunachal Pradesh, très éloignée au nord-est, appartient à l'Inde mais est revendiquée par la Chine.

Traitement des eaux usées à Bangalore (Inde)

L'Institut du Dalai-Lama doit se conformer à l'évolution des normes indiennes, qui obligent à doubler la surface de régénération des eaux usées avant 2023. Le Conseil du 24 octobre a validé un transfert de **24 000 €**. Un système écologique réalisé avec l'aide des étudiants permet aux eaux usées de se répandre sur une grande surface occupée par des plantes aquatiques qui filtrent et régénèrent l'eau naturellement.

Un parrainage collectif pour 20 écoliers (Inde)

Ils vont à l'école dans des régions reculées proches de la frontière "chinoise" et il nous est difficile de leur trouver des parrains. Le Conseil d'administration du 5 décembre, tenu à distance une fois de plus, a donc voté un nouveau transfert de **5 528 €** pour 20 enfants scolarisés dans des écoles de Miao et Ravan-gla, en Arunachal Pradesh.

Une pompe à eau alimentée par énergie solaire (Inde)

Le CA du 5 décembre a également pu voter un transfert de **1 765 €** à destination de l'école de Chauntra, en Himachal Pradesh, afin de couvrir les frais d'une pompe électrique sur les trois dont l'école a besoin pour réduire ses dépenses d'énergie. Un projet utile et respectueux de l'environnement.

Les transferts de parrainages en Inde et au Népal

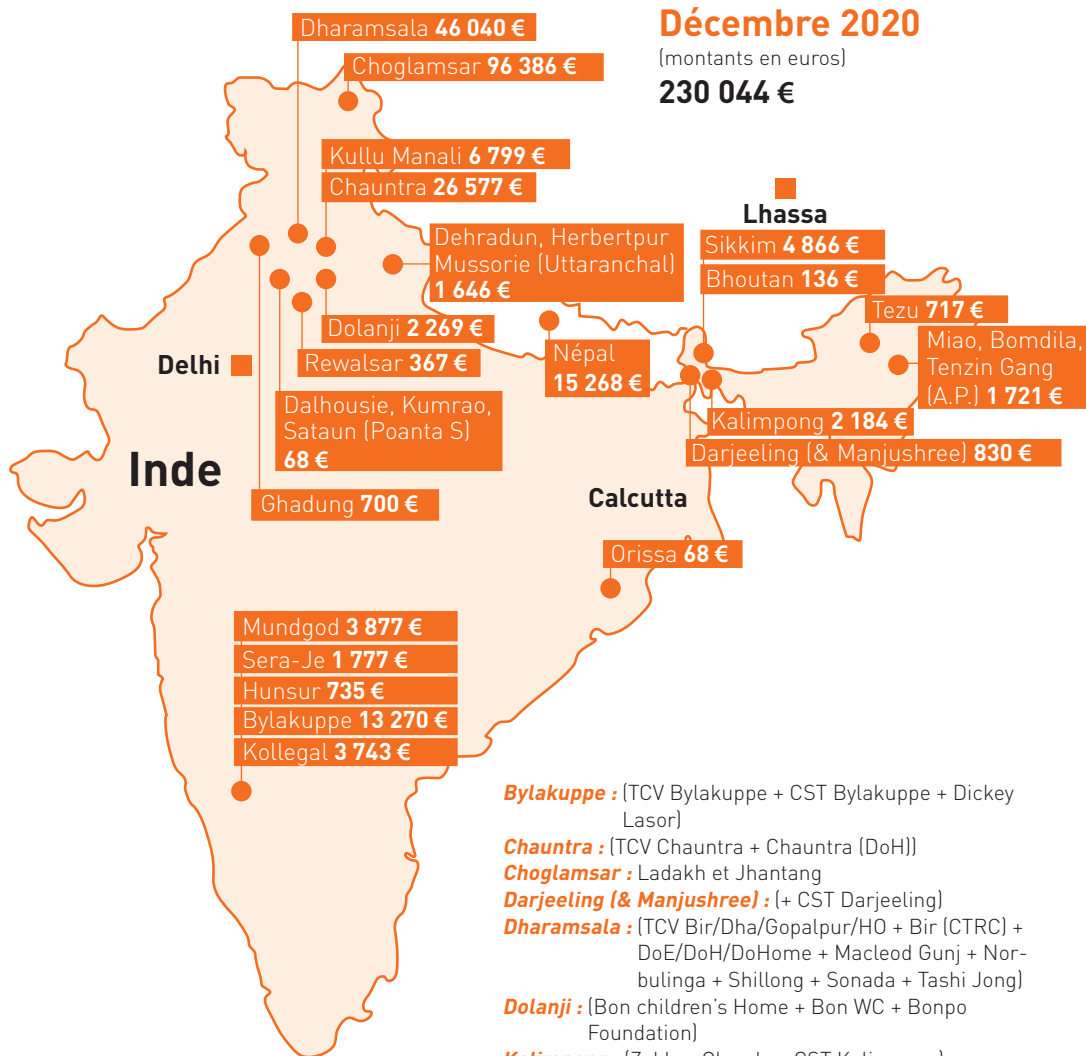
La Vie
de l'AET



Décembre 2020

(montants en euros)

230 044 €



Bylakuppe : (TCV Bylakuppe + CST Bylakuppe + Dickey Lasor)

Chauntra : (TCV Chauntra + Chauntra (DoH))

Choglamsar : Ladakh et Jhantang

Darjeeling (& Manjushree) : (+ CST Darjeeling)

Dharamsala : (TCV Bir/Dha/Gopalpur/HO + Bir (CTRC) + DoE/DoH/DoHome + Macleod Gunj + Norbulinga + Shillong + Sonada + Tashi Jong)

Dolanji : (Bon children's Home + Bon WC + Bonpo Foundation)

Kalimpong : (Zekhar Chosde + CST Kalimpong)

Kollegal : (CST Kollegal + Teach-Kollegal)

Kullu Manali : (Dobhi + Pondoh Tashi Ling + CST Shimla)

Mundgod : (Mundgod + Drepung Monastery)

Népal : (ART + CST Népal Boudha + CST Népal Lazimpat + Snow Lion Foundation)

Rewalsar : (Drigung + Holy Cave)

Sikkim : (Ravangla + Gangtok)

LES EXILÉS DU TIBET

Parrain de longue date à l'AET, Roger Charret (www.rogercharretreportages.fr) a réalisé en 2003-2004 un documentaire à Dharamsala sur la communauté des réfugiés tibétains, s'entretenant avec de nombreuses personnalités de la diaspora comme Palden Gyatso, Jetsun Pema et notamment Ama Adhe, récemment décédée et dont nous parlions dans le dernier *Tashi Delek*. Suite à notre petit article, il nous a communiqué pour les parrains le mot de passe de son film sur Vimeo : mustang. De précieux témoignages sur cette génération des premiers réfugiés, au terme souvent de longues épreuves sous le joug chinois.

Tibet, la longue marche,
Roger Charret,
<https://vimeo.com/3053722765>

DES INÉDITS D'ADN

Parus à diverses reprises déjà, ces inédits de la pétulante exploratrice venue finir ses jours à Digne sont toujours accessibles dans cette élégante édition en format poche, avec en couverture la photo où elle pose avec le lama Yongden. D'un très joli conte intitulé *Devant la face d'Allah* à des considérations ethnographiques, philosophiques, religieuses ayant trait principalement au Tibet ou des lignes composant un éloge de la marche, ces vingt textes rédigés d'une plume alerte ont été retrouvés dans les tiroirs secrets de sa retraite bien remplie à *Samten Dzong*. « Va comme ton cœur te mène et selon le regard de tes yeux » était sa citation préférée de l'*Ecclésiaste*.

Voyages et aventures de l'esprit,
Alexandra David-Néel,
Éditions Albin Michel, 220 pages, 8,50 €

LE PEINTRE DE THANGKAS

Célèbre pour son *Balzac et la petite tailleur chinoise*, Dai Sijie, écrivain et réalisateur chinois réfugié en France, place son intrigue cette fois au cœur de Lhassa pendant les horreurs de la Révolution culturelle. Aux mains de ses tortionnaires, le vieux peintre de *tankas* (thangkas), Tenpa (curieusement orthographié Bstan Pa), déroule ce qui fut sa vie d'artiste proche du pouvoir et virtuose dans son art. Avant la délivrance de la mort, fresque historique et évocation raffinée des beautés nées du pinceau et des pigments les plus délicats se mêlent par la magie du texte littéraire. C'est très réussi.

Les Caves du Potala,
Dai Sijie,
Éditions Gallimard, 190 pages, 18 €

DES CHIENS ET DES HOMMES

Né en 1966 en Amdo, Tagbumgyal qui enseigne depuis trente ans le tibétain est aussi un écrivain avec à son actif deux romans et soixante-dix nouvelles. Les trois traduites ici par Véronique Grossot ont été publiées au Tibet en 2004, 2006 et 2015, une postface très bien faite détaille notamment les choix de traduction. Profondément originales, elles fascinent, créant chacune une atmosphère bien tibétaine et maîtrisant à la perfection l'art de dire, non sans humour, ce qu'il n'est pas permis de dire, qu'il s'agisse des Tibétains ou de leurs maîtres. Avec pour figure centrale un chien, véritable révélateur des malheurs petits et grands endurés ces dernières décennies.

**Le Chien, son maître
et ses parents proches,**
Tagbumgyal,
Éditions Intervalles, 151 pages, 16 €

PETITES BOUILLES EN ROBES ROUGES

Ils ont parfois moins de sept ans et galopent joyeusement entre deux séances d'études dans les cours et couloirs des monastères bouddhistes du Népal et du Ladakh où la photographe-documentariste a posé sur eux le regard bienveillant et souriant de son appareil au gré de rencontres qui se sont échelonnées « au cours de six voyages himalayens » de 2011 à 2015. Les photographies en noir et blanc sont de toute beauté. L'intérêt de cette édition très soignée repose aussi sur les textes approfondis où elle détaille la vie de ces enfants venus là par vocation ou envoyés par leurs familles, certains pouvant aussi êtres de jeunes réincarnés.

**Enfants-moines –
Rencontres dans l'Himalaya,
Isabelle Garcia-Chopin,
Éditions Glénat, 192 pages, 25 €**

À LA RECHERCHE DU LAMA

Avec les peintures merveilleusement pures de Clémence Pollet, Isabelle-Garcia Chopin se fait aussi conteuse dans ce très joli livre pour enfants. Le sujet en est précisément la quête du jeune garçon qui serait la réincarnation du défunt *Rinpotché Nyima* du monastère d'un village tibétain haut perché dans la montagne. Un vieux lama, ancien disciple du Précieux disparu, part donc à sa recherche avec deux yacks et le charmant Sengué Namgyal, 11 ans, son petit élève en études bouddhistes. Trouveront-ils le petit Tibétain aux yeux bleus annoncé par la divinité Khandro dans un rêve ?

**Le Maître des neiges,
Isabelle Garcia-Chopin, Clémence Pollet
Glénat Jeunesse, 42 pages, 14,50 €**

QU'ON SOIT TIBÉTAIN OU OUIGHOUR...

Toute une génération de prisonniers politiques disparaît en ce moment, **Jigme Takna Sangpo** est mort en octobre dernier à l'âge de 91 ans, modeste enseignant célèbre pour avoir totalisé 37 ans de geôle chinoise. En 2020 aussi, le chanteur **Lhundrup Drakpa**, détenu depuis mai 2019, a été condamné en juin dernier à six ans de prison pour sa chanson *Le chapeau noir*, **Lhamo**, 36 ans et maman de trois enfants, est morte sous la torture en août, accusée d'avoir envoyé de l'argent à de la famille à l'étranger. Le pauvre **Tsering Wangchuk**, défenseur de la langue tibétaine, a purgé cinq longues années pour ce « crime », il est sorti ce 28 janvier 2021. Mais on ne parle plus guère aujourd'hui des Tibétains ! En revanche les Ouïghours, musulmans turcophones du *Xinjiang* également sinisé et pillé depuis l'arrivée des troupes de Mao, sont souvent cités dans l'actualité depuis qu'on a compris l'immense entreprise de surveillance et de coercition exercée au nom de la *sécurité* et de la chasse aux *terroristes*. **Gulbahar Haitiwaji**, réfugiée en France avec sa famille depuis dix ans, piégée par un message lui enjoignant de rentrer finaliser son dossier pour la retraite, se rend là-bas sans méfiance fin 2016. Elle passera trois années en camp de rééducation, sur les sept auxquelles elle est condamnée comme tant de Ouïghours innocents. Un témoignage vraiment passionnant, d'une extrême précision sur ce que vivent ces *minorités* surveillées par le régime.

**Rescapée du Goulag chinois,
Gulbahar Haitiwaji, Rozenn Morgat,
Éditions Équateurs, 250 pages, 18 €**



Nom - Prénom :

Adresse :

Code Postal - Ville :

email : Tél.:

J'ai connu l'AET par :

Oui, je désire parrainer avec Aide à l'Enfance Tibétaine / AET (cocher au choix) :

- Un enfant tibétain réfugié 27 €/mois
- Un adolescent tibétain réfugié 27 €/mois
- Un étudiant tibétain réfugié 45 €/mois
- Une personne âgée tibétaine réfugiée 20 €/mois
- Une collectivité tibétaine (école, crèche) 16 €/mois
ou une mensualité plus élevée (entourer) .. 32 €/mois - 48 €/mois
- Un parrainage collectif écolier 16 €/mois
- Frais d'ouverture du dossier parrainage 16 €

à compter du :

Oui, je désire faire un don et/ou devenir adhérent de l'AET :

- Don pour un projet €
- Don à l'AET €
- Cotisation « Membre Bienfaiteur » 150 €/an

Conformément à la loi de finances en vigueur, 66% de la somme versée est déductible des impôts et fait l'objet d'un reçu fiscal en fin d'année.

Mon paiement comprend :

..... mois de parrainage x € (mensualité choisie) €

Frais d'ouverture du dossier de parrainage €

Don ou cotisation €

Montant total de votre chèque €

Signature

En votre qualité de parrain ou marraine, de membre bienfaiteur ou de donateur, vous recevrez le journal de l'AET, *Tashi Delek*.

Fait à : Le :